

Spécificités du discours arabe en interprétation de conférence

II.1 Introduction

La qualité d'un discours, quelle que soit la langue, dépend d'un ensemble d'aspects (voix, accent, prosodie, volume, densité d'informations, etc.) qui varient d'un orateur à un autre (Moser-Mercer, 1997 : 135). Cette qualité tient un rôle important dans la compréhension de l'auditeur dans une communication directe monolingue. Elle détient un caractère critique en situation d'interprétation, où il s'agit de transmettre, dans une autre langue, le sens d'une intervention à un public étranger.

Par ailleurs, nous notons un manque de recherche empirique sur l'arabe, notamment sur la production orale de l'ALM en interprétation de conférence. Le passage en revue de la littérature montre que le sujet de cette thèse est encore largement inexploré. Le nombre d'études empiriques rédigés en arabe que dans d'autres langues sur la pédagogie et l'enseignement de l'interprétation français/anglais-arabe est en effet faible. D'après Georges Misri (1986 : 122-123), les idées théoriques sur la traduction écrites en arabe sont peu nombreuses et souvent exposées dans des préfaces ou articles. La majorité des textes existants sur l'interprétation de conférence dans le monde arabe sont théoriques (Al-Qinai, 2002 ; Al-Didaoui, 1992 et 2002 et Al-Amid, 2010). Plus rares sont les études empiriques qui ont abordé cette question (Mahyub Rayaa, 2013 ; Al-Salman et Al-Khanji, 2002 et Al-Rubai'i, 2004, etc.). Récemment, la situation a un peu changé. D'après M. Taibi, (2016 : 1-2) :

« Despite the surge of scholarship on translation since the 1970s, European and North American voices have dominated the field and largely shaped it. With a few notable exceptions such as Mona Baker and Basil Hatim, it is only since 2005 that Arab scholars have begun to add their voices in substantial numbers; on the whole, Arab scholarship has consumed rather than produced new ideas in translation research. As a result, teachers and students in the Arab World have largely had to depend on references that were developed for language combinations and sociocultural contexts other than their own. This lack of a modern native Arab translation studies movement merely reinforces a relationship of intellectual dependence on the 'producer' cultures ».

Marwa Shamy (2017) estime que la question de la spécificité linguistique anglais-arabe a reçu peu d'attention jusqu'à aujourd'hui. Reconnaisant l'importance des problèmes spécifiques à

la langue dans la pédagogie de l'interprétation, elle a enquêté sur sept « déclencheurs » de problèmes linguistiques spécifiques pour la paire anglais-arabe (plus de détails au chapitre III).

Dans ce chapitre, nous abordons la question des spécificités linguistico-culturelles de la langue arabe en interprétation de conférence. Nous nous interrogeons sur les problèmes théoriques et pratiques auxquels l'interprète arabophone risque de se heurter aussi bien dans la compréhension que dans la production de son discours. Y sera également passée en revue la spécificité du discours de l'orateur arabe dans les conférences et réunions internationales par comparaison au discours français et anglais. À la fin de ce chapitre, nous illustrons nos propos par un exemple de la rhétorique du discours arabe lors d'une conférence internationale interprétée vers l'anglais à la télévision. Mais la question qui se pose, de prime abord, est : de quelle langue arabe parlons-nous ? En quoi cette langue paraît-elle spécifique par rapport à l'anglais et au français ?

II.2 La pluriglossie en arabe

Il existe 4 variétés principales de langue arabe. Elles sont présentées plus loin. Avant de les aborder, il convient de définir deux notions : diglossie et pluriglossie. La diglossie, élaborée par Charles Ferguson (1959), désigne « une situation linguistique où coexistent *deux* variétés de langue apparentées dont les statuts et les usages sont fortement contrastés : une variété haute, prestigieuse, et une variété basse, réservée aux échanges ordinaires » (Charaudeau et Maingueneau, 2002 : 184).

Dans le cas de la langue arabe, le terme de diglossie ne correspond pas exactement à la réalité. Il s'agit plutôt d'une pluriglossie. Le préfixe *di-* « suggère quasi inéluctablement une variation entre deux termes, ou encore, entre deux pôles ». (Dichy, 2014 : 4). Certains auteurs continuent d'utiliser ce terme (Laroui, 2011 ; Almasri, et Abou Hassan, 2014 ; Chamlali, 2016 et Shamy, 2017) bien qu'il soit restrictif et « trop étroitement [associé] à une opposition préétablie entre une “variété haute” et une “variété basse” » (Dichy, 2003 : 81). D'après J. Dichy, diviser l'arabe entre deux variétés signifie opposer le « littéraire » au « dialectal » (*Ibid.*). La pluriglossie reflète en revanche le fait que ce système complexe correspond à une seule et même langue constituée d'un ensemble de variétés incluses dans la compétence communicative de l'orateur. Ce dernier fait le choix de la variété appropriée en fonction de la situation de communication (Dichy, 2007 : 497). Ainsi, parler de l'arabe sans préciser la

variété peut induire le lecteur en erreur. Joseph Dichy (1987) analyse en détail les quatre variétés de cette langue.

II.3 Les variétés de la langue arabe

Le terme de *variété* en arabe est crucial dans cette thèse. En effet, beaucoup de textes (Van Mol, 2003 ; Anghelescu, 1995 ; Dichy, 1987, 2003, 2007 et 2014 ; Al-Didaoui, 1992 ; Abdulaziz, 1986 ; etc.) ont abordé cette question en arabe³⁵ non seulement en linguistique ou en sociolinguistique, mais également en traductologie.

Notons tout d'abord que notre analyse des variétés ne prétend nullement à l'exhaustivité. Elle n'est en aucun cas une finalité en soi. Elle se justifie par un objectif : comprendre si ces variétés jouent ou non un rôle dans les difficultés rencontrées par l'interprète arabophone. Dans la plupart des publications qui ont été faites sur l'arabe, les auteurs attirent l'attention sur les variétés de cette langue à travers l'espace (géographie) et le temps (ancien, moderne et contemporain)³⁶. Basil Hatim et Ian Mason (1990 : 36-50) estiment que la variation dans une langue passe par deux facteurs : le locuteur (orateur, discours oral ou auteur, discours écrit) dans une situation particulière, et les variétés liées à cet utilisateur, appelées dialectes, capables d'identifier des différences à tous les niveaux (géographique, temporel et social).

II.3.1 L'arabe littéraire classique (ALC)

L'héritage culturel arabe (poésie, Coran, hadith³⁷, etc.) a été écrit et transcrit dans cette variété. Elle se distingue des autres variétés par des différences grammaticales et lexicales importantes. Avec le temps (une dizaine de siècles), elle s'est caractérisée par une opacité, due à l'évolution des cultures, que l'on constate à la lecture de tout texte arabe médiéval ou ancien (Dichy, 1987 : 56). Il est fort intéressant de retenir à ce stade, que, de nos jours, et dans

³⁵ *Variété linguistique* n'est pas un terme spécifique à l'arabe. G. Ilg (1978) souligne, par exemple, que l'allemand comprend beaucoup de variétés linguistiques (comme celle du suisse alémanique) et que les Luxembourgeois apprennent l'allemand classique, le *Schriftdeutsch*, à l'école en tant que *langue seconde*, après le dialecte natif (p. 72). Il met l'accent sur ces variétés nationales et régionales d'une langue non centralisée comme l'allemand (en plus des variétés dans des pays comme l'Autriche, la Suisse et le Luxembourg). Elles sont capables de compromettre même l'intercompréhension entre locuteurs d'origine et de compliquer la tâche de l'interprète (p. 77).

³⁶ « Differences of dialect are of three major types: horizontal (geographical), vertical (socioeconomic classes), and socio-religious. Decisions about geographical dialects are often complicated by a tendency to exaggerate differences, either by local people who insist on the uniqueness of their dialect for political status or by missionaries who do not speak any one dialect well and hence regard other dialects as less maturely comprehensible than they actually are » (Nida, 2001 : 25).

³⁷ Le hadith est le recueil des actes et paroles du prophète Mahomet. Les hadiths sont une référence importante pour la foi islamique et complètent le Coran (Le Grand Robert).

le domaine de l'interprétation de conférence, il n'y a pas, sauf exception, de compétence d'expression orale ou écrite dans cette variété (*Ibid.*).

II.3.2 L'arabe littéraire moderne (ALM)

L'ALM est un lien entre l'ALC et les variétés régionales ou locales (Bahumaid, 1994 : 134). Dans notre thèse, c'est cette variété qui nous intéresse le plus. Elle a été créée à partir de la Renaissance arabe, au XIX^e siècle, et continue d'être utilisée encore de nos jours. C'est la langue de la presse, des mass médias, de la littérature contemporaine et des ouvrages scientifiques (Dichy, 1987 : 50 et Van Mol, 2003)³⁸. Barbara Johnstone (1991 : 4) estime que cette variété est utilisée pour toutes les communications écrites et médiatiques dans la seconde partie du XX^e siècle. D'après Mohamed H. Abdulaziz (1986 : 17), il y a plus ou moins une seule variété d'ALM utilisée dans les médias, les livres et les documents officiels et académiques, mais celle-ci est prononcée différemment selon les dialectes natifs des locuteurs. Le stress syllabique et l'intonation changent selon l'origine du locuteur (*Ibid.*, 20). Van Mol (2003 : 1) perçoit en revanche une grande variation dans l'ALM même et entre les différents dialectes arabes³⁹.

Dans cette variété, la grammaire est simplifiée et les nombreuses irrégularités et exceptions supprimés pour faciliter le système de flexion (déclinaison) et le rapprocher du dialecte (Abdulaziz, 1986 : 18). Ainsi, l'ALM est surtout défini par rapport à la grammaticalité de ses énoncés qui obéit à des normes et à des règles syntaxiques et grammaticales strictes. Nous pouvons dire qu'il est donc une forme simplifiée de l'ALC. La modernité de l'ALM réside dans ses simplifications syntaxiques, morphologiques et lexicales, et dans sa capacité à intégrer le langage de l'époque (Anghelescu, 1995 : 179).

Par ailleurs, le développement de l'ALM se base sur le modèle des langues européennes. Il en a surtout emprunté le style du discours. En effet, le style du discours arabe dans les domaines journalistique, juridique, scientifique, intellectuel et académique ressemble beaucoup à celui des langues française et anglaise (Abdulaziz, 1986 : 18-19). M. Al-Didaoui (1992 : 271) abonde dans le même sens et ajoute que le discours arabe à l'ONU est arabe dans sa structure

³⁸ « L'enrichissement mutuel de deux cultures ne pouvant être réalisé au niveau des héritages antiques, il faut recourir, dans la mesure du possible, aux textes et formes modernes. Cela est particulièrement impérieux pour la langue arabe qui présente continuellement sa triple physionomie : ancienne (classique), moderne (presse) et parlée (dialectes) » (Mattar, 1986 : 9).

³⁹ Gérard Lecompte (1968 [3^e éd. 1980] : 7) estime, en revanche, que la stabilité de l'arabe est un phénomène stupéfiant puisque « la structure de la langue n'a pratiquement pas changé ». Il ajoute : « Il reste actuellement inutile de faire une distinction quelconque, pour des besoins pédagogiques, entre l'arabe classique et l'arabe moderne. On peut tout au plus parler de « tendances actuelles » de la langue ».

et occidental en matière de sens, ce que M. Al-Didaoui trouve positif. Pour y arriver, l'ALM a subi une réorganisation syntaxique importante (Abdulaziz, 1986, 19) en empruntant aux langues occidentales le système de la ponctuation et beaucoup d'expressions figées et idiomatiques. M. Abdulaziz va jusqu'à dire qu'il n'est donc pas surprenant que l'ALM soit plus proche de l'anglais et du français que de l'arabe classique ancien (*Ibid.*, 18). L'arabe littéraire (classique ou moderne), ne se caractérise donc pas par un ensemble de traits de nature à établir sa norme, mais par un trait linguistique capable de le différencier des dialectes parlés. Ce trait est la flexion casuelle (Anghelescu, 1995 : 165).

II.3.3 L'arabe moyen (MO)

Cette troisième variété a plusieurs acceptions : c'est l'intermédiaire entre le littéraire et le dialectal (le parler régional), entre le sacré et le profane, entre les divers dialectes. Elle est la forme simplifiée de l'arabe littéraire pour son utilisation orale, d'où son importance grandissante grâce aux mass médias (Anghelescu, 1995 : 175). Ce sont surtout les intellectuels qui utilisent ce registre moyen, qui n'est ni le dialecte ni le littéraire (Al-Didaoui, 2002 : 274).

Cette variété hybride se subdivise en 2 sous-catégories : MO1 et MO2. Le MO1 est « une insertion de syntagmes dont la structure morphologique relève d'un parler régional (ou local) dans un discours dont les phrases appartiennent par leur syntaxe à l'arabe moderne » (Dichy, 1987 : 52). La syntaxe des phrases reste globalement celle de l'ALM, même si une grande partie des marques casuelles (déclinaisons) sont perdues et qu'un grand nombre de normes attachées à l'usage littéraire n'est pas respecté. Le MO2 est l'inverse de MO1, c'est-à-dire qu'il y a une insertion de syntagmes relevant de l'ALM dans un discours dont les phrases appartiennent à un parler régional. C'est l'arabe moyen le plus fréquemment utilisé dans la société arabophone dans les divers pays arabes (Dichy, 1987 : 53).

La distinction entre MO1 et MO2 permet d'analyser le fonctionnement des modalités de communication des Arabes de nationalités différentes sur le plan de la production et de la reconnaissance du discours parlé, notamment au sein des organisations internationales. Par exemple, si des intellectuels arabes d'origines régionales diverses ont une discussion dans une organisation internationale telle que l'UNESCO, ils vont utiliser l'arabe moyen MO1. Cette précision est importante car les variations géopolitiques sont essentielles pour le traducteur et l'interprète. L'accent, par exemple, l'un des traits caractéristiques de la variété géographique, est souvent une source de problèmes pour l'interprète (Hatim and Mason, 1990 : 40). Notons

par ailleurs que l'interlangue écrite appartient toujours à l'ALM retrouvé dans les milieux intellectuels. Elle apparaît également lorsqu'une pression de nature intellectuelle ou officielle est ressentie par les orateurs (respect de traditions culturelles ou religieuses, contexte universitaire ou scolaire, etc.) Enfin, l'arabe moyen est utilisé oralement, dans quelques correspondances privées ou personnelles alors que la correspondance officielle se soumet au respect de la norme de l'ALM. De nos jours, nous le trouvons de plus en plus sur les réseaux sociaux.

II.3.4 L'arabe parlé

Cette variété comprend deux types : local et régional (Dichy, 1987 : 49). Afin d'illustrer la différence, disons que les Syriens partagent le même parler régional alors que les damascènes partagent le même parler local et ainsi de suite. Distinguer précisément ces deux types n'est pas toujours une tâche facile, mais nous pouvons dire que le mot en arabe devient littéraire quand il est introduit dans une structure centrée sur la proposition (agencement et flexion) et devient vulgaire ('āmmiyyā) quand il entre dans une structure basée sur le mot (Angheliescu, 1995 : 165).

II.4 Spécificité de l'arabe en interprétation de conférence

Suite à cette analyse, il semble intéressant de rechercher les incidences que peuvent avoir les caractéristiques spécifiques de l'arabe sur la compréhension du discours par les interprètes.

En traduction écrite vers l'ALM, la question de la spécificité a été traitée par plusieurs auteurs. À titre d'exemple, dans son étude sur la traduction (anglais-ALM), Abdul-Fattah Al-Jabr (2006 : 203) estime que la complexité syntaxique pose problème en interprétation comme en traduction. Elle peut rendre les relations d'inter-causalité opaques dans les phrases longues arabes. Il étudie cette complexité syntaxique à partir d'un corpus de dix phrases complexes (cinq dans chaque langue) de cinq genres distincts : narratives fictives, journalistiques, commerciales, juridiques et académiques. Le fait que les dix étudiants⁴⁰ ayant participé à l'expérience avaient déjà appris à traduire ces genres textuels a motivé ce choix.

Ces genres textuels seraient parmi les textes le plus souvent rencontrés sur le marché par les traducteurs. Les résultats révèlent sans équivoque que dès que les relations inter-propositionnelles sont expliquées et clarifiées, les participants interprètent mieux le sens des phrases longues et, par la suite, peuvent mieux les traduire. En effet, la densité de la phrase

⁴⁰ Faculté des langues étrangères et de Traduction, l'université d'Ajman, Émirats Arabes Unis.

complexe peut séparer le sujet du verbe par une proposition. Ceci renforce sa complexité syntaxique. Celle-ci peut également découler du déplacement de certains éléments structurels de leurs positions normales à d'autres endroits dans la phrase. Elle peut également être attribuée à trois facteurs principaux : les particularités linguistiques inhérentes à la langue (l'anglais/subordination versus l'arabe/coordination), le genre du texte et les préférences lexico-grammaticales de l'auteur (*Ibid.*, 206).

Toujours en traduction, Reima Sado Al-Jarf (2007), dans une étude sur les fautes de structure SVO en ALM, analyse un corpus composé des projets de 46 étudiantes, toutes de langue maternelle arabe et spécialisées en traduction de l'anglais vers l'ALM⁴¹. Ces structures SVO déviantes sont évaluées selon des critères syntaxiques et sémantiques. Les fautes ont été indiquées selon le contexte dans lequel elles se sont produites. Les structures SVO ont été examinées par 3 professeurs d'arabe. Quatre cent soixante-douze structures SVO ont été identifiées. Dans 55 % d'entre elles, le sujet a été déplacé avant le verbe bien qu'il soit nécessaire de traduire les phrases en structures VSO. Selon l'auteur, l'examen de ces structures déviantes montre que les étudiantes ont calqué l'ordre SVO anglais. L'une des explications possibles serait la compétence insuffisante des étudiantes dans leur langue « A ». Dans 32 % des structures SVO déviantes, au moins une règle grammaticale arabe n'a pas été respectée et 55 % d'entre elles étaient discursives et attribuables à l'incapacité de reconnaître la structure du discours et l'organisation de l'information.

En interprétation de conférence, Alya' Al-Rubai'i (2004) a étudié les différences syntaxiques de la phrase en ALM et en anglais ainsi que leurs effets sur les discours produits par cinq interprètes (anglais-ALM) ayant l'ALM en « A ». Les trois passages en LS contiennent des *arrangements linéaires*, c'est-à-dire un agencement des unités de la phrase : adjectifs, noms, phrases nominales, etc. Ils sont enregistrés par un natif anglais (95-150 mots par minute). Les participants, ayant une idée générale du contenu, ne savaient en revanche rien sur l'objectif de l'étude.

L'analyse des résultats montre que l'agencement syntaxique de la phrase oblige l'interprète à attendre l'orateur pendant un temps qui dépasse son retard moyen de trois secondes. Il doit donc attendre plus de trois secondes avant de recevoir un mot clé lui permettant de continuer à interpréter (*Ibid.*, 249). Certains des arrangements linéaires ont un effet négatif sur le produit de l'interprète. Ils nécessitent en effet une mémorisation à court terme qui dépasse la durée du

⁴¹ College of Languages and Translation, université King Saud, Riyad.

décalage moyen acceptable permettant d'éviter la saturation cognitive en interprétation⁴² (*Ibid.*, 246). L'auteur estime que ces particularités constituent un des problèmes auxquels sont confrontés les interprètes arabophones travaillant en simultanée. La nature de la structure syntaxique de la LS, au regard de la position de certains mots clés dans la phrase, oblige l'interprète à travailler avec un grand décalage chronologique par rapport à l'orateur.

Pour contrer l'attente, l'interprète peut recourir à la tactique de l'alignement (*tracking*), c'est-à-dire coller à la structure de la phrase anglaise. Afin de suivre l'ordre des mots anglais aussi étroitement que possible, il fait appel à certains outils disponibles dans la syntaxe arabe. L'interprète peut ainsi éviter la restructuration qui l'oblige à attendre trop loin derrière l'orateur (*Ibid.*, 257). Par exemple, l'outil « *إِنَّا* » /'inna/ permet de commencer sa phrase par le sujet sans attendre le verbe ni rien changer au sens, mais ajoute une emphatisation dont la phrase n'a peut-être pas besoin.

L'ordre des mots dans la phrase en ALM (V + S + O) est flexible selon le contexte par opposition à celles de l'anglais et du français (Parkinson, 1981 : 25 ; Al-Qinai, 2002 : 312 et Al-Rubai'i, 2004 : 250). Par exemple, l'outil /'inna/ peut rendre la phrase nominale ; l'ordre devient alors : {/'inna/+ S + V + (O)}. Le fait de renverser l'ordre classique avec l'outil /'inna/ donne une priorité au thème abordé et le rend plus présent et plus proche du récepteur (Johnstone, 1991 : 94), mais d'après plusieurs interprètes professionnels arabophones (chapitre V), le recours permanent à /'inna/ affaiblit le style et crée une monotonie syntaxique qui risque d'ennuyer l'auditeur.

La flexibilité de la phrase est l'une des spécificités de l'ALM du fait des déclinaisons qui permettent de déplacer les mots librement dans la phrase, contrairement au français et à l'anglais, où le sujet ne peut être placé (à quelques exceptions près) après le verbe (Johnstone, 1991 : 60-62). Mona Baker (1992 : 110) souligne que les langues ayant des cas des flexions casuelles sont moins contraintes par l'ordre des mots que d'autres qui en ont très peu, comme l'anglais ou le français. L'auteure ajoute que l'ordre des mots est très important en traduction, car il joue un grand rôle dans le maintien de la cohérence et dans l'orientation des messages au niveau contextuel. Régis Blachère (1946 : 49) estime que l'on peut mettre au début de la phrase le mot sur lequel on veut attirer l'attention et terminer sur le terme le plus long ou le plus riche de sens ou de sonorité ; Safa Khulusi (1956/1982 : 123) considère qu'en ALM, le

⁴² La moyenne du décalage chez les interprètes est généralement comprise entre 2 et 4 secondes (Oléron et Nanpon, 1965 : 81).

verbe précède le sujet sauf « dans les cas rhétoriques spécifiques ». Selon Dilworth B. Parkinson (1981 : 25), l'ordre SVO est supposé marquer une emphase qui n'est pas neutre. Dans une étude quantitative sur l'ordre des mots en ALM, il estime qu'il y a un changement évident en ALM du VSO vers SVO (*Ibid.*, 24). Après avoir constaté les fréquences relatives des phrases en SVO et en VSO dans un corpus composé de plusieurs extraits de différents documents égyptiens écrits en ALM (romans, journaux, discours politiques, titres et dissertations), l'auteur observe une tendance à utiliser de plus en plus l'ordre SVO plutôt que VSO (*Ibid.*, 27-28). D'après Alsaïd M. Badawi (1973 : 125), alors que le style de l'écriture en ALM (égyptien) comporte un grand nombre de phrases d'ordre VSO, il existe, à l'oral, une augmentation de la quantité de phrases d'ordre SVO.

Par ailleurs, à cause du risque de saturation de la mémoire de travail, le décalage que peut créer la différence syntaxique entre LS et LC entraîne une diminution du temps disponible à la recherche de termes précis dans le lexique mental de l'interprète en LC (Al-Qinai, 2002 : 309). L'attente, tactique⁴³ à laquelle l'interprète peut avoir recours, consiste à arrêter la production en LC pour attendre plus d'informations en LS. Les informations entendues précédemment et non encore reformulées en langue d'arrivée doivent être stockées en mémoire de travail et maintenues activées par répétition jusqu'à ce que l'interprète puisse les décoder en LC (Seeber, 2011 : 193).

Une telle tactique d'attente permet à l'interprète d'alléger temporairement la charge cognitive. L'interruption de la production permet en effet à l'interprète de se concentrer sur la compréhension et la mémorisation, mais elle risque cependant de provoquer une augmentation considérable de la charge cognitive du fait de ce stockage d'informations en mémoire de travail (*Ibid.*).

L'étude de S. Al-Salman et R. Al-Khanji (2002) traite des thèmes cruciaux ayant un rapport direct avec cette thèse, à savoir l'acquisition des compétences, la directionnalité et les caractéristiques du discours arabe en interprétation de conférence. Son objectif principal est de tester l'affirmation selon laquelle en interprétation simultanée, les interprètes travaillent mieux quand ils interprètent de la langue « B » vers leur langue maternelle (*Ibid.*, 608). Les deux auteurs sont partis d'observations initiales des pratiques d'un certain nombre d'interprètes arabophones. Ils ont découvert que ceux-ci préfèrent interpréter vers leur langue « B », l'anglais, plutôt que vers l'arabe, langue « A ». Ils indiquent que même si l'ALM est la

⁴³ Voir la discussion sur l'utilisation du terme « stratégie » en interprétation de conférence au premier chapitre.

langue maternelle de ces interprètes, leur vitesse de traitement et la qualité de leur interprétation sont meilleures en anglais qu'en ALM. L'interprétation de l'anglais vers l'ALM présente en effet des problèmes particuliers en interprétation de conférence. Pour vérifier ces hypothèses, une expérience avec 10 interprètes professionnels, chacun ayant au moins cinq ans d'expérience, a été réalisée. Le corpus comprend, d'un côté, des réponses à un questionnaire comprenant quinze questions sur différents thèmes (directionnalité, décalage, maîtrise de la production orale, omission, anticipation, mémoire à court terme, prise de notes, recours au dialecte, etc.) et d'un autre côté, des interprétations de conférences réelles (économie, politique, éducation et religion) vers les deux langues (ALM, langue « A » et anglais, langue « B »). La durée totale des interprétations est de 10 heures : chaque sujet a interprété deux séances de 30 minutes, l'une vers l'ALM et l'autre vers l'anglais.

Les réponses au questionnaire indiquent que les participants utilisent certaines tactiques⁴⁴ pour faire face aux difficultés générales de l'interprétation. Les auteurs proposent huit tactiques : *Skipping* (omettre les répétitions et redondances sans importance), anticipation, récapitulation, approximation (équivalent qui ne donne pas le sens exact du terme), usage du dialecte pour restituer un terme ou une expression, transcodage, production de phrases incomplètes et abandon du message. Les réponses montrent que la grande majorité des répondants (huit sur dix) sont plus à l'aise en interprétant de l'ALM vers l'anglais. Ainsi, l'affirmation selon laquelle la *pratique courante* pour les interprètes en interprétation simultanée est de travailler dans leur langue maternelle est remise en question (*Ibid.*, 614). Cette analyse des interprétations vise à déterminer les zones problématiques auxquelles sont confrontés les interprètes dans la combinaison ALM-anglais. Les auteurs considèrent que :

- Le recours au dialecte était la tactique la moins dommageable, suivi de l'interprétation littérale et de la production de phrases incomplètes. L'abandon du message est considéré comme la plus dangereuse.
- Tous les interprètes ont produit une mauvaise performance en ALM à cause de divers facteurs (manque de familiarité avec le sujet, vitesse de l'orateur, compétences linguistiques insuffisantes, etc.). Ce qui montre qu'ils ont fréquemment recours au résumé de façon informelle en arabe dialectal plutôt qu'en ALM.

⁴⁴ Les deux auteurs utilisent le terme *stratégie*.

Les deux auteurs concluent qu'en raison des différences entre les variétés de la langue arabe, par opposition à la relative similitude de l'anglais dans des registres différents, les interprètes se sentent plus à l'aise quand ils travaillent de l'arabe vers l'anglais.

Les difficultés que l'interprète arabophone peut rencontrer en cabine ou en phase de préparation font également l'objet de l'étude de Bachir Mahyub Rayaa (2013)⁴⁵. Dans le questionnaire qui leur a été distribué, les trente-neuf répondants (vingt élèves, sept enseignants et douze interprètes professionnels) parlent des stratégies qu'ils mettent en œuvre pour faire face à celles-ci. Ils déclarent avoir ces difficultés à cause de facteurs linguistiques (notamment syntaxiques) et socioculturels. En ce qui concerne l'arabe, les dialectes sont considérés par les participants comme potentiellement problématiques en interprétation de conférence. De plus, ils estiment qu'une grande culture arabe englobant ses variétés linguistiques est nécessaire pour le travail de l'interprète. Les professionnels mentionnent, enfin, qu'il est important d'être en mesure de simplifier le discours arabe source en interprétation de conférence sans en perdre le sens en raison des nombreux dispositifs rhétoriques ajoutés dans les discours arabes officiels.

II.5 Le discours arabe dans les conférences internationales

La majorité des publications consultées abordent essentiellement deux éléments : soit le discours produit par l'interprète (*orienté-produit*) en se focalisant, entre autres, sur la qualité du produit, la fidélité à la LS, la nature des fautes et omissions, soit le processus (*orienté processus*) au niveau cognitif (mémoire de l'interprète, compréhension de la LS, etc.) (Gile, 2001 a). En outre, les publications autour de la compréhension de l'interprète du discours en LS se sont principalement penchées sur le processus en se concentrant peu sur la qualité linguistique de ce discours. Celle-ci s'avère pourtant déterminante pour la qualité du discours produit par l'interprète et la compréhension de l'auditeur.

Certains auteurs ont examiné les effets de l'accent des orateurs non natifs sur l'interprétation (Kurz et Basel, 2009 ; Kurz, 2009 ; Gentile et Albl-Mikasa, 2017 et Albl-Mikasa, 2017) ; d'autres ont étudié l'effet de l'accent de l'interprète sur la réception de l'auditeur du discours interprété (Cheung, 2013). Néanmoins, peu de recherches ont étudié les effets du discours de l'orateur sur la qualité de l'interprétation (Gile, 2009 ; Mazzetti, 1999 ; Ito-Bergerot, 2006 sur le discours en japonais et Li, 2001 sur le discours en chinois).

⁴⁵ Cette étude est rédigée en espagnol. Faute de pouvoir lire dans cette langue, nous avons eu accès à son résumé dans le *CIRIN Bulletin*, janvier, 2014, n° 47, p. 5, sur le site www.cirinandgile.com.

Certains chercheurs évoquent la question de l'interférence entre langue maternelle et langue étrangère que l'on retrouve chez les orateurs. L'implication d'une 3^e langue dans les conditions extrêmes que sont celles de l'interprétation de conférence entraîne inévitablement une charge mentale supplémentaire pour l'interprète dans tout processus d'analyse d'information (Pyoun, 2006 : 271). La difficulté se manifeste davantage quand l'orateur mélange dans ses phrases langue arabe et langue étrangère. Ainsi, il ne respecte pas la chaîne parlée en y introduisant des mots étrangers non acclimatés (Déjean Le Féal, 1997). Si la production constitue la principale source de charge cognitive (Gile, communication personnelle), l'Effort d'écoute et d'analyse consomme également une capacité de traitement importante. Celle-ci augmente cette charge, notamment dans un discours mêlant langue maternelle et langue étrangère. Cela fait perdre à l'interprète l'équilibre fragile maintenu entre les trois Efforts.

Tandis que les langues apparaissent clairement séparées au niveau des signifiants, le mélange des langues semble se produire au niveau des signifiés ; il s'agit d'un parallélisme insuffisant des domaines dans lesquels les contacts avec les deux langues ont lieu (Déjean Le Féal, 1997 : 77). K. Déjean Le Féal pense que les rôles peuvent s'inverser, surtout à l'oral. La langue apprise, qui subit une activation plus intense et plus exclusive que la langue maternelle, peut influencer la langue maternelle dont l'accès devient moins rapide et exige un effort accru (*Ibid.*). D'ailleurs, il arrive que l'interprète en cabine se trouve face à trois langues et non pas deux. Hyéwon Pyoun (2006) souligne que de plus en plus d'orateurs utilisent comme support des documents anglais en présentant leurs discours dans leur langue maternelle. Cette situation mène l'interprète coréen-français à interpréter en simultané avec texte à l'aide de supports visuels anglais. Deux canaux, l'un auditif et l'autre visuel, interviennent entre les trois langues : coréen, français et anglais. Ceci accroît la charge mentale de l'interprète qui n'a pas l'anglais dans sa combinaison linguistique. L'interprète doit maîtriser en même temps deux LS (coréen ou français) pour la partie auditive et l'anglais pour la partie textuelle. H. Pyoun (2006 : 264) indique enfin qu'aucune étude poussée n'a été consacrée jusqu'à présent aux effets de l'irruption d'une troisième langue lors d'une interprétation simultanée.

La situation linguistique de l'arabe comprend une particularité. Pour ce qui est de l'interprétation de conférence, les différences existant entre ses variétés se révèlent importantes à tous niveaux :

- le discours de l’orateur avec ses particularités en matière d’accent, de déclinaisons, de phonétique, de prosodie, de choix lexical, etc.
- la compréhension de l’interprète de ce discours source ;
- le discours produit par celui-ci (la qualité linguistique de son produit).

Cette situation est loin d’être propre à l’arabe puisque, comme nous avons remarqué dans la revue des études de la littérature, d’autres langues telles que l’allemand, le japonais, le chinois, etc.⁴⁶ ont leurs propres spécificités en Traduction. La situation linguistique de l’arabe est ressentie à des degrés différents comme une source de paradoxes et de tensions engendrant de curieuses attitudes (Anghelescu, 1995 : 175).

Dans le cas du discours arabe, d’autres compétences que celles évoquées au chapitre I doivent peut-être être activées, telles que la capacité à synthétiser le discours redondant, voire en réorganiser certains énoncés. Cette compétence n’est peut-être pas spécifique à l’arabe, mais elle doit probablement être davantage développée chez les interprètes travaillant avec l’arabe.

II.6 La redondance dans le discours arabe

À travers l’étude de quelques discours écrits et improvisés en arabe, B. Johnstone (1991 : 107-108) relève que la répétition est *la* principale stratégie qui sous-tend leur structure textuelle. C’est la clé du processus dynamique du discours. Les discours que l’auteur a examinés se caractérisent par la répétition à tous les niveaux : phonologique, morphologique, lexical, syntaxique et sémantique. B. Johnstone estime que la redondance caractérise le discours arabe comparé au discours anglais. Ce qui peut être considéré comme pertinent dans le discours arabe peut être considéré comme redondant dans la version anglaise. Dans le discours arabe, la tendance est à expliciter les idées. Elles sont ainsi répétées successivement (Hatim and Mason, 1990). L’anglais est en revanche plus implicite.

II.6.1 La redondance en interprétation de conférence

De manière générale, la redondance a une importance considérable dans la recherche en interprétation de conférence. Elle permet de maintenir une production naturelle dans la LC. Celle-ci accorde à l’interprète un peu plus de temps entre le moment de la réception du

⁴⁶ « À la différence de la situation linguistique de l’allemand, la variété commune ne correspond pas en arabe au dialecte d’une région. C’était le cas au cours des trois premiers siècles de l’Hégire (en gros, du VII^e au X^e siècles) : « l’arabe littéraire » s’inscrivait alors dans l’usage de la communauté linguistique de la prédication coranique (située dans le nord-est de l’Arabie), mais le parler de cette région a cessé très tôt d’être considéré comme correspondant à la norme par les savants arabes médiévaux, en raison du brassage de population consécutif à l’expansion de l’empire musulman » (Dichy, 2003 : 13).

discours source et celui de la production en LC. Elle allège sa charge cognitive pendant le traitement du processus dans la mémoire de travail. Selon M. Lederer (1981 : 39-41), la redondance est une compensation. L'expression orale est adaptée à son mode de réception ; perçue fugitivement par l'oreille, elle compense à sa manière ce que l'écrit offre de sécurité par sa rémanence. En interprétation de conférence, cette question joue souvent un rôle décisif (Gile, 1995 a : 200). Elle constitue l'existence d'un mécanisme permettant d'assurer le fonctionnement d'un ensemble quand l'un de ses composants ne fonctionne plus. Elle donne au récepteur une « deuxième chance » de capter une information perdue en raison d'une défaillance momentanée du système ou d'un « bruit » (*Ibid.*). G. Chernov accorde une place importante à la redondance dans le discours de départ et la lie à l'anticipation en simultanée (Chernov, 1994 et Setton et Hild, 2004). En effet, elle représente un facteur clé pour la compréhension de la simultanée. Selon lui (1994 : 139-140), l'interprétation simultanée est une activité verbale possédant des traits spécifiques et s'effectuant sous un ensemble de conditions spécifiques :

« I consider simultaneous interpretation as a complex type of bilingual, meaning-oriented communicative verbal activity, performed under time constraints and with a strictly limited amount of information processed at an externally controlled pace » (*Ibid.*, 140).

Dans de telles circonstances extrêmes, ce ne sont pas *tous* les messages verbaux, mais seulement les messages avec un degré suffisant de redondance, qui peuvent être interprétés simultanément (*Ibid.*). La redondance du discours source peut également avoir un impact négatif sur l'interprétation de conférence :

« Lorsqu'un orateur se répète, c'est souvent parce qu'il est un mauvais orateur, soit que son discours soit mal composé, soit qu'il n'arrive pas du premier coup à exprimer une pensée d'une façon qui le satisfasse et qu'il y revienne une ou plusieurs fois pour *améliorer et en préciser l'expression*. Dans ce cas, *l'interprète doit autant que possible omettre les répétitions* et n'exprime l'idée qu'une fois. (...) Mais il arrive aussi que des orateurs emploient intentionnellement la répétition, soit comme moyen de persuasion, soit pour d'autres raisons, et tiennent à ce que l'interprète la respecte. Dans ce cas, sauf instructions formelles, il n'y a évidemment qu'à s'incliner, quelque irritation qui puisse en résulter dans l'auditoire » (Herbert, 1952 : 50-51).

K. Déjean Le Féal (1978) étudie la redondance dans les discours improvisés et préparés à l'avance, mais elle n'étudie pas de manière globale l'effet du registre du discours de départ

sur la qualité de l'interprétation. Selon elle, deux formes de redondance existent dans le discours. La première est inhérente à la langue (phonologique, grammaticale et morphologique) et la seconde se manifeste au niveau du sens de l'énoncé. C'est cette dernière qui est susceptible de faire défaut dans le discours, lu ou improvisé, puisque la redondance inhérente à la langue ne peut être ni augmentée ni diminuée par l'orateur (*Ibid.*, 75-76). Elle fait partie intégrante du système de la langue et doit être respectée par ce dernier. La redondance au niveau du sens est variable (*Ibid.*, 76)⁴⁷. Elle est la plus importante selon l'auteur. Elle se divise en deux catégories : redondance accidentelle et redondance délibérée.

II.6.1.1 La redondance accidentelle

Dans un discours improvisé, les ratés du processus d'expression produisent des redondances non voulues par l'orateur. Elles surviennent quand il n'arrive pas à choisir immédiatement les termes les plus adéquats à son « vouloir dire ». Insatisfait de sa première tournure, il se ré-exprime différemment pour s'assurer de s'être bien fait comprendre (*Ibid.*, 77-78). Ce genre de redondance ne peut donc se trouver dans un texte préparé à l'avance. Étant donné qu'elle augmente le temps de compréhension du sens de l'énoncé par l'auditoire, l'interprète peut émettre des suppositions sur le sujet qu'il entend et contrôle le sens globalement. K. Déjean Le Féal ajoute :

« (...) ce sont surtout les idées un peu en marge du cheminement principal de la pensée qui sont susceptibles de faire l'objet de malentendus, car elles échappent facilement à la vérification sommaire qui porte principalement sur la direction générale du raisonnement » (*Ibid.*, 94).

L'interprète ne prenant conscience ni de telles erreurs ni de leur cause probable, la redondance est uniquement mentionnée comme un facteur favorable à la compréhension instantanée. Elle peut cependant être une source d'incompréhension dans certaines situations de communication, car elle incite l'auditeur « à trop se fier à ses hypothèses au sujet du *vouloir dire* de l'orateur au détriment de l'écoute » (*Ibid.*, 94-95).

⁴⁷ D. Gile (1982) évoque cette distinction et parle de trois types d'informations dans le discours : les informations pertinentes, les informations non-pertinentes et les servitudes linguistiques (éléments morphologiques, quand la conjugaison apporte une indication supplémentaire, grammaticalement obligatoire). La présence des deux derniers types d'informations est une constante en français. Les phrases contenant exclusivement des informations pertinentes représentent une proportion statistiquement négligeable de la population des énoncés effectifs. Selon D. Gile, il n'y a pas d'isomorphisme entre langue et pensée. La langue fournit des indications qui permettent au destinataire de retrouver le message. Quant au choix des informations pertinentes, non-pertinentes et des servitudes linguistiques, il n'est pas fixe et dépend en partie de l'individu, en partie du groupe sociolinguistique auquel il appartient et surtout de la langue utilisée.

II.6.1.2 La redondance délibérée

Elle est pour l'interprète une source d'informations précieuse sur le sujet traité (Déjean Le Féal, 1978 : 176). Si l'orateur ne contrôle la redondance accidentelle que de manière indirecte en augmentant ou en diminuant l'écart entre son débit et sa vitesse d'idéation, il se sert directement de la redondance délibérée pour mieux se faire comprendre (*Ibid.*, 96). Contrairement à la redondance accidentelle,

« la redondance délibérée ne peut être jugée selon des critères objectifs mais en fonction du rapport qui, pour chaque destinataire du message, existe entre ce qui lui est déjà connu du sens de celui-ci et ce que l'orateur en communique de façon explicite » (*Ibid.*).

La redondance est donc à double tranchant. D'une part, elle peut détenir un aspect positif pour l'interprète quand elle se manifeste sous une forme cohérente et logique, que ce soit au niveau micro (mot) ou au niveau macro (discours). Elle peut être grammaticale ou sous forme d'information induite par des contraintes linguistiques (Gile, 1995 *a*). D'autre part, elle peut s'avérer inutile et constituer un fardeau qui rend la tâche de l'interprète plus difficile.

II.6.2 La rhétorique emphatique dans le discours arabe

La rhétorique emphatique constitue un aspect important du discours arabe. Elle consiste à ajouter au discours des éléments dont le contenu sémantique apporte très peu d'informations. L'introduction et la conclusion dans beaucoup de discours prononcés en donnent des exemples saillants. Les phrases du début du discours ont parfois une connotation religieuse et culturelle assez particulière (Al-Qinai, 2002 : 317). Pour illustrer nos propos, nous avons choisi un discours d'Hassan Nasrallah, secrétaire général du Hezbollah. Ce choix est motivé par le fait que l'orateur parle avec un taux assez élevé d'improvisation. Il mélange donc les variétés de l'arabe (ALM, MO et dialecte local libanais). Parfois, étant donné sa position politique au Moyen-Orient et sa culture religieuse, il utilise un registre plus difficile : l'ALC. Voici le début de l'un de ces discours⁴⁸ :

⁴⁸ Discours du secrétaire général de Hezbollah Hassan Nasrallah, le 18 août 2018.
<http://www.almanar.com.lb/adetails.php?eid=512909&cid=21&fromval=1>, pour voir la vidéo :
<http://www.youtube.com/watch?v=MltYtd4dXtg>.

Traduction littérale	Discours source
Je cherche refuge auprès de Dieu contre Satan, le maudit. Au nom de Dieu le Clément, le Miséricordieux, Louange à Dieu, Seigneur des Mondes, Paix et Bénédiction soient sur notre maître et notre Prophète, le dernier des prophètes Abu al-Qasim, Muhammad, sur Sa bonne et vertueuse Famille, Ses bons et élus Compagnons et tous les prophètes et messagers. Messieurs les Savants, frères et sœurs, que la paix, la miséricorde et les bénédiction de Dieu soient sur vous tous.	أعوذ بالله من الشيطان الرجيم، بِيَسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ، والحمد لله رب العالمين، والصلاة والسلام على سيدنا ونبينا خاتم النبيين أبي القاسم، محمد وعلى آله الطيبين الطاهرين وصحبه الأخيار المنتجبين، وعلى جميع الأنبياء والمرسلين. السادة العلماء، الإخوة والأخوات، السلام عليكم جميعاً ورحمة الله وبركاته.

Il est clair que la divergence culturelle et le peu de temps disponible posent problème à l'interprète (Al-Qinai, 2002 : 315). Ce passage, interprété pour un délégué français (ou européen), peut être résumé en quelques mots : « Mesdames et messieurs, bonjour ». Mais l'interprète se permettrait-il une telle omission ? A-t-il le droit de négliger ce passage surtout au début du discours ? Dans cet exemple, l'orateur n'a pas cité de versets coraniques, une chose qui, si elle était faite, obligerait l'interprète procéder avec prudence et attention vu la valeur sacrée du texte coranique. Le 2^e paragraphe du discours montre des redondances lexicales à profusion :

Traduction littérale	Discours source
En ce jour béni, et cette précieuse occasion, le Jour du Blessé, dans une atmosphère de ces fêtes et occasions chères et belles, j'adresse d'abord mes remerciements à vous tous d'être venus et d'honorer ces multiples endroits.	إنني في هذا اليوم المبارك، وهذه المناسبة الغالية، في يوم الجريح، وفي أجواء هذه الأعياد والمناسبات العزيزة والجميلة، أتوجه أولاً بالشكر إليكم جميعاً على حضوركم وتشريفكم في هذه الأماكن المتعددة.

Dans cet énoncé, il y a à peu près 8 unités lexicales ajoutées pour des raisons rhétoriques. L'interprète aurait pu résumer cet énoncé redondant et dire :

En ce jour béni, le Jour du Blessé, j'adresse d'abord mes remerciements à vous qui êtes venus en ces multiples endroits.	إنني في هذا اليوم المبارك، في يوم الجريح، أتوجه أولاً بالشكر إليكم على حضوركم في هذه الأماكن المتعددة.
--	--

Voici enfin un extrait de la conclusion de ce discours :

Traduction littérale	Discours source
Nous sommes <u>tous</u> dans une phase historique <u>délicate</u> et <u>difficile</u> et <u>tout</u> le monde y assume <u>cette responsabilité</u> et les conséquences de <u>cette responsabilité</u> et nous demandons à Dieu la bonne conséquence et <u>le bien-être</u> pour <u>tous</u> dans la religion, dans la vie d'Ici-bas et dans l'au-delà. Enfin je <u>répète</u> et je <u>réitère</u> la salutation, <u>l'appréciation</u> , <u>le respect</u> et <u>la vénération</u> à <u>tous nos chers blessés</u> et <u>nos chères blessées</u> .	نحن جميعاً في مرحلة تاريخية حساسة وصعبة والكل يتحمل فيها هذه المسؤولية وتبعات هذه المسؤولية ونسأل الله حسن العاقبة والعافية للجميع في الدين والدنيا والآخرة. ختاماً أعيد وأكرر التحية والتقدير والاحترام والإجلال لكل جرحانا الأعداء وجرحاتنا العزيزات.

L'orateur, pour insister sur la teneur de ses idées et persuader son auditeur, paraphrase son discours. Si les mots et les expressions soulignés dans cet exemple étaient enlevés lors de l'interprétation vers le français ou l'anglais, le sens du message changerait-il ? Dans beaucoup de cas, la phrase arabe contient des mots qui, s'ils sont retirés, n'entraînent pas de perte de sens.

II.6.3 La redondance dans le discours arabe, une étude de cas

II.6.3.1 Corpus

Le discours que nous avons choisi d'étudier est celui du Grand Mufti de la république syrienne Cheikh Ahmad Badr al-Din Hassoun, prononcé au Parlement Européen lors de la séance solennelle de l'année européenne du dialogue interculturel, le 15 janvier 2008⁴⁹. D'après la vidéo disponible en ligne, le discours semble être improvisé en ALM soutenu et correct à tous les niveaux linguistiques (prosodie, prononciation, rythme, choix lexical, grammaire, etc.) Le débit de l'orateur est de 71 mots par minute (1448/20 h 3 minutes) ; il est donc relativement lent. Nous l'avons transcrit en arabe et traduit littéralement en français pour le lecteur francophone. Ensuite, nous l'avons découpé en 18 paragraphes en fonction des idées de l'orateur. Une seule interprétation de ce discours est disponible en anglais. Nous l'avons transcrite pour voir si la redondance délibérée facilite ou non l'interprétation du discours⁵⁰. L'interprète est arabophone et interprète vers sa langue « B ».

II.6.3.2 Analyse et discussion

Nous n'allons pas nous concentrer sur la redondance inhérente à la langue (niveau phonologique, grammatical et morphologique) parce qu'elle est inévitable et ne peut être diminuée ni augmentée par l'orateur (Déjean Le Féal, 1978 et Gile, 1982). En revanche, nous allons étudier la redondance délibérée que crée volontairement l'orateur dans son discours et qui se manifeste au niveau du sens (sur le plan lexical, phraséologique et discursif).

Le discours comprend un grand nombre de **redondances délibérées lexicales**. Certains mots ont été utilisés plusieurs fois par l'orateur. Prenons quelques exemples. Le mot « terre/sol » [أرض : /'ard/] est utilisé 9 fois et une fois le mot « pays » [بلاد : /bilād/] dans le paragraphe 2, et il figure 18 fois dans l'ensemble du discours. L'interprète a traduit ces deux termes à chaque fois qu'ils apparaissent dans le discours. Le mot « civilisation » [حضارة : /ḥaḍārah/]

⁴⁹ https://www.youtube.com/watch?v=_QqM4ychvA0. Consulté le 19 août 2018.

⁵⁰ La transcription du discours source avec sa traduction linguistique ainsi que la transcription de l'interprétation anglaise sont dans Annexe I.

apparaît 26 fois dans trois paragraphes (3, 4 et 5), et 31 fois dans tout le discours. L'interprétation de ce terme, nous le verrons, est discutable. Le terme « religion » [دين : /dīn/] apparaît 21 fois, « culture » [ثقافة : /taqāfah/] 14 fois, « l'Homme » [الإنسان : /l'insān/] et « Dieu » [الله : /l-lah/] apparaissent 14 fois et « sacré » [مقدس : /muqaddas/] 12 fois dans plusieurs paragraphes (7, 8 et 13). Un dernier exemple, dans le paragraphe 14, le terme « représenter » [مثل : /mattalah/] apparaît 9 fois.

La redondance au niveau phraséologique est fort présente. Prenons, par exemple, le paragraphe (6) où l'idée que « l'autre, c'est l'animal » apparaît 2 fois :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
هل أنت الآخر؟ لا. أنت لست الآخر. الحيوان هو الآخر، (...) لذلك، تعالوا نربي جيلاً جديداً يؤمن بأن الآخر هو الحيوان،	Es-tu un autre que moi ? Es-tu l'autre ? Non. Tu n'es pas l'autre. L'animal est l'autre, (...). C'est pourquoi, venez pour que nous élevions une nouvelle génération qui croit que l'autre est l'animal	Are you different from me? No. You are not the other party. <u>The animal might be the other party</u> (...). Therefore, let us create a new generation that believes that 'the other' is the animal.

De même, l'orateur au paragraphe 17 répète mot pour mot deux fois la phrase suivante :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
استطاعت أن تهدم جدار برلين دون أن تريق قطرة دم واحدة، دون أن تريق قطرة دم واحدة،	il a pu démolir le Mur de Berlin sans verser une seule goutte de sang, sans verser une seule goutte de sang,	and then managed to destroy the Berlin Wall without shedding any blood – not one single drop of blood.

Parallélisme ou redondance syntaxique : l'orateur, en prononçant son discours devant les députés européens, a eu recours non seulement à la répétition au niveau lexical, mais a également adopté, dans la plupart des cas, la même structure syntaxique. Voici deux exemples de phrases nominales : dans le premier paragraphe, il salue les délégués présents puis il met l'accent sur l'idée de fraternité (phrase nominale) :

Paragraphe	Discours original	Traduction littérale
1	لذلك، أحبيكم باسم يا إخوتي، يا إخوتي في الأرض، يا إخوتي في الروح، يا إخوتي في الإنسانية.	C'est pourquoi, je vous salue en vous appelant <u>mes frères, mes frères sur la terre, mes frères dans l'âme, mes frères dans l'humanité.</u>
6	ودمه دمي، وروحه روحي، وفكره فكري، وحرية حرיתי.	(...) son sang est mon sang et son âme est mon âme et sa pensée est ma pensée et sa liberté est ma liberté.
15	في قضية السلام وفي قضية الحق وفي قضية الإيمان.	dans la cause de la paix et dans la cause de droit et dans la cause de la foi.

En voici d'autres exemples avec des phrases verbales :

Paragraphe	Discours original	Traduction littérale
------------	-------------------	----------------------

4	مع من تصطدم الحضارة ؟ إن الحضارة تصطدم مع الجهل، تصطدم مع الإرهاب، تصطدم مع التخلف،	(...) à quoi la civilisation se heurte-t-elle ? <u>La civilisation se heurte à l'ignorance, elle se heurte au terrorisme, elle se heurte à la décadence,</u>
4	فمن بنوا الأهرامات هم أجدادنا جميعاً، ومن بني برج ليزا هو جدنا ومن بني أيضاً أهرامات تشيلي أيضاً من أجدادنا.	<u>Ceux qui ont construit les pyramides sont nos ancêtres à nous tous, et celui qui a construit la tour de Pise est notre ancêtre et aussi celui qui a construit les pyramides au Chili est aussi de nos ancêtres.</u>
10	لو هدمت الكعبة، لبنها أبناءنا، ولو هدم المسجد الأقصى لبنها أحفادنا، ولو هدمت كنيسة المهد أو القيامة لبنها الجيل القادم	(...) si la Mecque avait été démolie, ses fils l'auraient reconstruite, et si la Mosquée d'Al-Aqsa avait été démolie, nos petits-enfants l'auraient reconstruite, et si la Basilique de la Nativité de Bethléem ou l'Église du Saint-Sépulcre avaient été démolie, la génération prochaine les aurait reconstruites, (...)

Par ailleurs, tout au long de son discours, l'orateur essaie d'interpeller les délégués en leur posant des questions directes ou en s'adressant à eux par des mots comme [لذلك : /liḡalik/ = « c'est pourquoi »] ou des verbes à l'impératif qui se répètent régulièrement, comme le verbe « venez » [تعالوا /t'ālū/] :

Phrases	Discours original	Traduction littérale
4	لذلك، تعالوا لنرى... فذلك، تعالوا لنعيد النظر	C'est pourquoi, venez pour que nous voyions.... C'est pourquoi, venez pour que nous repensions
6	لذلك، تعالوا نربي جيلاً جديداً	C'est pourquoi, venez pour que nous élevions une nouvelle génération
12	لذلك تعالوا لنبني جيلاً جديداً	C'est pourquoi, venez pour que nous construisions une nouvelle génération
8	لذلك، تعالوا نعلم أبناءنا في المدارس	C'est pourquoi, venez pour que nous enseignions à nos fils

La redondance délibérée au niveau du sens est la plus importante. La redondance des unités de sens dans tout le discours n'est pas implicite ; elle figure dans les 18 paragraphes. Nous avons constaté qu'elle se manifeste à plusieurs reprises autour de certains thèmes clés tels que la terre, la civilisation, la religion, l'être humain, la guerre, le sacré, le dialogue, la paix, la justice, la femme, l'Europe, etc. Voici quelques exemples extraits du discours :

<p>وأصر على كلمة الثقافات، لأنه ليس هنالك حضارات، إنما هنالك حضارة واحدة. فالثقافات هي التي أثرت وأغنت حضارتنا الإنسانية. الحضارة، أيها السادة، هي من صنعنا. نحن صنعنا الحضارة. (...) بناه الإنسان. فهذا رمز حضاري لبناء الإنسان، فكنا نبني حضارة واحدة، اسمها الحضارة الإنسانية. لذلك، نحن في منطقتنا، لا نؤمن بصراع الحضارات أبداً، فالحضارة واحدة في الكون وليست متعددة، إنما الثقافات هي التي تتعدد. (3) ... فالحضارة واحدة. (4)</p>	<p>Et j'insiste sur le mot « cultures », car <u>il n'y a pas de civilisations mais il y a une seule civilisation.</u> Ce sont les cultures qui ont enrichi et étoffé <u>notre civilisation humaine.</u> <u>La civilisation, Messieurs, nous l'avons fabriquée, nous avons fabriqué la civilisation.</u> (...) C'est l'homme qui l'a bâtie (construite). C'est un symbole civilisationnel de la construction de l'homme. <u>Nous, tous, nous construisons une seule civilisation,</u> elle s'appelle la civilisation humaine. C'est pourquoi, nous, dans notre région, <u>nous ne croyons jamais au conflit de civilisations, la civilisation est une seule dans l'univers et n'est pas multiple,</u> tandis que ce sont les cultures qui se multiplient. (3) (...) en fait, <u>la civilisation est une</u> (4).</p>
--	---

L'exemple suivant est frappant par la force de la redondance et la répétition ; l'orateur en effet a répété la même idée cinq fois :

<p>فنحن جميعاً صنع الله (1) ... فالدين يعطي الحضارة قيمة وأخلاقاً، أما الحضارة فنحن نصنعها. الدين صنعه الله، أما نحن نصنع الحضارة. فالحضارة صنعنا، والدين صنع الله. لذلك أرجو ألا نقيدوا الحضارة باسم واحد، إنها صنعنا جميعاً، والدين صنع الله. (5).... من يصنع الحضارة؟ الإنسان (6)</p>	<p>(...) nous sommes tous la fabrication (création) de Dieu. (1) <u>La religion donne à la civilisation des valeurs et des mœurs, tandis que la civilisation, c'est nous qui la fabriquons.</u> La religion est la fabrication de Dieu alors que nous fabriquons la civilisation. La civilisation est notre fabrication et la religion est la fabrication de Dieu. <u>C'est pourquoi, je vous prie de ne pas réduire la civilisation à un seul nom,</u> elle est notre fabrication, à nous tous, et la religion est la fabrication de Dieu. (5) Qui fabrique la civilisation ? L'homme. (6)</p>
--	---

Voici également d'autres exemples sur la répétition de la même idée dans ce discours :

<p>لا نؤمن نحن أيضاً في منطقتنا بتعدد الأديان. ليس هنالك عدة أديان ... إبراهيم وموسى وعيسى ومحمد جاؤوا بدين واحد (...) فيمكن أن تتعدد الشرائع ولا يمكن أن يتعدد الدين. فإلهنا وإلهكم واحد (...) لا يمكن أن يكون هنالك صراع ديني. (7)</p>	<p>(...) nous aussi, <u>nous ne croyons pas, dans notre religion, au pluralisme des religions. Il n'y a pas plusieurs religions. Abraham et Moïse et Mohammed sont venus avec une seule religion</u> (...) il se peut qu'il y ait plusieurs charias mais <u>il n'est pas possible que la religion soit plurielle</u> car notre Dieu et votre Dieu sont un seul Dieu (...) il n'est pas possible qu'il y ait un conflit religieux. (7)</p>
--	---

Le dernier exemple montre combien de fois l'orateur a énuméré les trois religions monothéistes dans son discours pour dire, paradoxalement, qu'il y a une seule religion :

	Discours original	Traduction littérale
2	فنحن يومَ كُنَّا مسيحيين وإبراهيميين وموسويين ومسلمين (2)	Le jour où nous étions chrétiens et des disciples d'Abraham et de Moïse et musulmans, (...)
3	هذا البرلمان لم يبنه مسيحي فقط ولا يهودي ولا علماني ولا مسلم. (3)	Ce parlement n'a pas été construit par un chrétien seulement ni par un juif ni par un laïc ni par un musulman. (...)
5	فليس هنالك حضارة إسلامية ولا حضارة مسيحية ولا حضارة يهودية (5)	Il n'y a pas de civilisation musulmane ni de civilisation chrétienne ni de civilisation juive.
7	إبراهيم وموسى وعيسى ومحمد جاؤوا بدين واحد (7)	Abraham et Moïse et Mohammed sont venus avec une seule religion
8	وفي الكنائس وفي المعابد وفي المساجد أن المقدس الحقيقي في الكون هو الإنسان وليست الكعبة هي المقدسة فقط، وليس المسجد الأقصى وليس جدار المبكى، وليست كنيسة المهد وليست كنيسة القيامة، (8)	(...) et aux écoles et aux églises et aux lieux de culte et aux mosquées que le vrai sacré dans l'univers est l'homme, et la Mecque n'est pas la seule à être sacrée ni la mosquée Al-Aqsa ni le Mur des Lamentations ni la Basilique de la Nativité de Bethléem ni l'Église du Saint-Sépulcre, (...)
9	الكعبة بناها إنسان، إبراهيم، والجدار، جدار المبكى بناه يهودي، وكنيسة المهد بناه مسيحي (9)	(...) la Mecque a été construite par l'homme, Abraham, et le Mur, le Mur des Lamentations, a été construit par un juif, et la Basilique de la Nativité de Bethléem a été construite par un chrétien, (...)
10	لوهدمت الكعبة، لبناها أبناؤنا، ولو هدم المسجد الأقصى لبناه أحفادنا، ولوهدمت كنيسة المهد أو القيامة لبناها الجيل القادم (10)	(...) si la Mosquée d'Al-Aqsa avait été démolie, nos petits-enfants l'auraient reconstruite, et si la Basilique de la Nativité de Bethléem ou l'Église du Saint-Sépulcre avaient été démolies, la génération prochaine les aurait reconstruites, (...)
14	نحن مسلمون ومسيحيون ويهود وعلمانيون (14)	Nous, musulmans et chrétiens et juifs et laïcs (...)
15	ومن قال أنني موسوي أو عيسوي أو مسلم (15)	(...) je suis adepte de Moïse ou adepte de Jésus ou musulman (...)
16	إن كانت في المسيحية أو كانت في الإسلام أو في الموسوية (16)	(...) qu'elle soit chrétienne ou musulmane ou adepte de Moïse.

Les extraits précédents montrent que l'orateur s'appuie principalement sur la paraphrase, la répétition, le parallélisme syntaxique et la redondance de ses idées pour faire passer son message et convaincre l'auditoire. En effet, la répétition en arabe peut fonctionner comme moyen persuasif, selon les termes de B. Johnstone (1991, 1). La persuasion est à la fois le résultat de la fréquence à laquelle on évoque la même idée et la manière dont on l'élabore ; elle n'est jamais le résultat d'une organisation logique « *enthymématique* ». Le discours arabe est extrêmement *paratactique* (juxtaposition de phrases sans mot de liaison expliquant leur relation) et *polysyndétique* (un mode de liaison consistant à mettre une conjonction de coordination au début de chacun des membres de la (ou des) phrase(s), le plus souvent, alors qu'elle n'y est pas nécessaire). Les idées s'enchaînent horizontalement les unes aux autres (*Ibid.*, 108). Le discours que nous venons d'aborder est un exemple assez proche de la réalité évoquée par les interprètes dans l'enquête par entretiens (chapitre V). L'orateur a insisté pendant 20 minutes sur peu d'idées, les reformulant de plusieurs manières, parfois plusieurs fois de la même manière.

II.6.3.3 Analyse de l'interprétation du discours

Nombreuses sont les difficultés qui figurent dans l'interprétation dont nous disposons. Nous nous contenterons de voir comment l'interprète a fait face à la redondance délibérée d'une seule idée (différence entre civilisation et culture) dans ce discours. Précisons, avant de passer à l'analyse, que la seule interprétation disponible sur le Web n'est pas suffisante pour tirer des conclusions. Nous en sommes conscient. Elle peut cependant montrer comment la redondance a été rendue en langue « B », (ici l'anglais), notamment au niveau du sens. Nous supposons que l'interprète qui travaille pour le Parlement Européen est un interprète professionnel. Voici cet extrait (passage 3) :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
وأصر على كلمة الثقافات، لأنه ليس هنالك حضارات، إنما هنالك حضارة واحدة. فالثقافات هي التي أثرت وأغنت حضارتنا الإنسانية. الحضارة، أيها السادة، هي من صنعنا. نحن صنعنا الحضارة. هذا البرلمان لم يبنه مسيحي فقط ولا يهودي ولا علماني ولا مسلم. بناه الإنسان. فهذا رمز حضاري لبناء الإنسان، فكلنا نبني حضارة واحدة، اسمها الحضارة الإنسانية. لذلك، نحن في منطقتنا، لا نؤمن بصراع الحضارات أبداً، فالحضارة واحدة في الكون وليست متعددة، إنما الثقافات هي التي تتعدد.	Et j'insiste sur le mot « cultures », car il n'y a pas de civilisations mais il y a une seule civilisation. Ce sont les cultures qui ont enrichi et étoffé Notre civilisation humaine. La civilisation, Messieurs, nous l'avons fabriquée, nous avons fabriqué la civilisation. Ce parlement n'a pas été construit par un chrétien seulement ni par un juif ni par un laïc ni par un musulman. C'est l'homme qui l'a bâti (construit). C'est un symbole civilisationnel de la construction de l'homme. Nous tous, nous construisons une seule civilisation, elle s'appelle la civilisation humaine. C'est pourquoi, nous, dans notre région, nous ne croyons jamais au conflit de civilisations, la civilisation est une seule dans l'univers et n'est pas multiple, tandis que ce sont les cultures qui se multiplient.	And I insist on cultures because there is ... there aren't really cultures, but there is one single culture.... Cultures have had an impact and enriched the culture of mankind, and culture, Ladies and Gentlemen, is from our own creation: we created culture. This Parliament was not built by a Christian only or by a Jewish person or by a Muslim, but was created by man. This is a symbol of culture, of its construction. We are all building one single culture, which is called the culture of mankind. And therefore we, in our region, we do not believe in a conflict between cultures at all. It is a single culture in the universe, and it is not multiple. However, different cultures can exist or co-exist.

L'idée de ce passage n'est pas compliquée : dans ce monde, il y a une seule civilisation, c'est la civilisation humaine, et plusieurs cultures. « *Et j'insiste sur le mot cultures* » a-t-il dit. Mais l'orateur a paraphrasé son idée. Bien que les termes utilisés ne soient pas difficiles, les fautes relevées dans l'interprétation apparaissent souvent sur des segments de discours qui ne présentent aucune difficulté apparente. Dans une situation de communication normale (sans pression de temps), l'interprète les aurait peut-être compris sans difficulté. En outre, il débutait tout juste son interprétation, mais, à comparer l'interprétation qu'il a faite avec le

discours source, le message ne saurait être clair pour un auditeur anglophone. L'orateur a tout de suite voulu mettre en exergue la différence entre deux termes « cultures » au pluriel et « civilisation » au singulier. L'interprète les a confondus. Au début, il a hésité un peu mais l'incohérence dans son discours ne s'est manifestée qu'à la fin du paragraphe où apparaît une contradiction :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
فالحضارة واحدة في الكون وليست متعددة، إنما الثقافات هي التي تتعدد.	la civilisation est une seule dans l'univers et n'est pas multiple, tandis que ce sont les cultures qui se multiplient.	It is a single culture in the universe, and it is not multiple. However, different cultures can exist or co-exist.

Quelle serait la raison de cette erreur (contresens) ? Nous ne pouvons pas exactement savoir quelle est la raison de cette confusion entre « culture » et « civilisation ». Pour cela, il faudrait pouvoir poser directement la question à l'interprète. Nous ignorons également si la redondance délibérée de l'orateur a aidé l'interprète à alléger sa charge cognitive.

Selon la TIT, l'explication de ce genre d'erreur serait liée à une mauvaise compréhension de la part de l'interprète du discours de l'orateur. Il serait parti sur une piste erronée en s'accrochant aux mots. Pour assurer une bonne interprétation, l'interprète doit bien comprendre le sens véhiculé par l'ensemble du discours et non pas celui des mots. Il aurait dû déverbaliser l'énoncé entendu. Il est possible que le problème se situe dans le choix des termes anglais seulement, que l'interprète ne sache pas si oui ou non il peut utiliser en anglais « civilisation », par opposition à « culture ». Étonnamment, pas une seule fois, il n'a employé en anglais le mot 'civilization' jusqu'à tard dans l'interprétation. Le problème se situe peut-être au niveau du vocabulaire anglais. Serait-ce une question de capacité de traitement disponible et de saturation cognitive ? C'est une possibilité, mais l'interprète commence seulement le troisième paragraphe (deuxième minute) du discours. Il est vraisemblable que la répétition et la redondance de l'orateur aient perturbé la compréhension de l'interprète. Il est également probable que la raison de cette incohérence soit l'effet cumulé de deux facteurs :

- La saturation cognitive, étant donné que l'interprète travaille dans des conditions extrêmes de tension. Le total des besoins dépasse le total disponible ($D < T$) ; dans de telles conditions, l'un des Efforts, au moins, ne dispose pas de la capacité nécessaire au traitement du segment qui le concerne au moment voulu.
- La redondance du discours source. Au lieu de faire passer le message en peu de mots et de phrases, l'orateur a répété la même idée de plusieurs manières pour convaincre son auditeur.

L'interprète, pris par la facilité des termes utilisés et par la simplicité de l'idée abordée, aurait été surpris, à la fin du paragraphe, quand l'orateur a mis en parallèle les deux termes « culture » et « civilisation ».

La même difficulté se répète dans d'autres extraits du discours. Dans le paragraphe 4, il apparaît, selon l'enregistrement, que même l'orateur se trompe presque deux fois et confond les deux termes : « culture » et « civilisation », emporté par les nombreuses reformulations de son idée de départ. Il s'est tout de suite corrigé :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
لذلك، تعالوا لنرى مع من تصطدم الحضارة. إن الحضارة تصطدم مع الجهل، تصطدم مع الإرهاب، تصطدم مع التخلف، أما الإنسان المثقف، أياً كان دينه وأياً كانت حضار... ثقافته فهو يمد يده إلى يدي لبنني التقا... الحضارة الإنسانية.	C'est pourquoi, venez pour que nous voyions à quoi la civilisation se heurte. La civilisation se heurte à l'ignorance, elle se heurte au terrorisme, elle se heurte à la décadence, alors que l'homme cultivé, quelle que soit sa religion, <u>quelle que soit sa civilisa... sa culture</u> , tend sa main vers ma main <u>pour construire la cultu... la civilisation</u> humaine.	So, let's have a look ... where there is conflict between cultures. There is a conflict with ignorance, with terrorism, with backwardness, but a cultured person, whatever his religion may be; he will hold my hand so that we together can build the culture of mankind.

L'interprète commet la même faute dans le paragraphe 3 en confondant ces deux termes alors que l'orateur explicite son idée à la fin du paragraphe. L'auditeur, en conséquence, ne peut pas saisir le sens du discours source : le fait qu'il n'y a qu'une seule civilisation et plusieurs cultures. Mais à la fin de ce paragraphe, l'interprète semble comprendre la différence indiquée par l'orateur entre les deux termes. D'abord, il hésite à se décider mais il opte finalement pour le terme « civilisation » :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
(...) فلذلك، تعالوا لتعيد النظر في كلمة صراع الحضارات فإنها خطيرة لأن الحضارة لا يمكن أن تبني بمعزل.	(...) C'est pourquoi, venez pour que nous repensions le mot « conflit des civilisations » parce qu'il est dangereux car la civilisation ne peut pas se construire isolément.	(...) So let us have a look once again in the terminology or the term 'conflict' between cultures or civilizations. This is dangerous because civilization cannot be built separately.

La version anglaise est inexacte ; plutôt que '*separately*', l'interprète aurait dû dire '*in isolation*'. Les mêmes hésitations et confusion terminologique se manifestent dans le paragraphe 5. L'interprète garde d'abord le terme « civilisation » pour le mot arabe /ḥaḍāra/ : حضارة mais il change ensuite vers « culture » alors que la distinction est primordiale dans le

discours original. Dans le paragraphe 11, l'interprète fait le contraire et traduit cultures par civilisations :

Discours original	Traduction littérale	Interprétation vers l'anglais
إن حوار الثقافات يجب أن ينطلق بلا حدود،	Le dialogue des cultures doit démarrer sans frontières	the dialogue between civilization has to be endless and open

Sans doute la redondance n'est-elle pas l'apanage des seuls orateurs arabes. Il est également clair qu'une grande partie des redondances évoquées correspond plutôt à des répétitions pour produire un effet stylistique (quand l'orateur reprend les mêmes mots ou les mêmes structures syntaxiques pour développer chaque fois une idée un peu différente, mais sur la même base). Ce type d'effets existe également dans d'autres langues. Cependant, les vraies redondances sont aussi fréquentes. En effet, nous avons pu relever plusieurs exemples dans lesquels l'orateur répète plus de trois fois la même phrase. Les couplets lexicaux, le parallélisme syntaxique et la répétition des idées ne sont pas des figures du discours ni des outils ornementaux et encore moins une déviation de la norme dans le discours arabe (Johnstone, 1991, 72-75). Ils reflètent le processus qui structure la production du discours argumentatif arabe. Ils n'expriment pas seulement l'argument, ils sont l'argument. Sans la répétition, il n'y a pas d'argument. Aussi est-il normal d'utiliser un parallélisme syntaxique élaboré et une paraphrase ainsi qu'une structure discursive hautement répétitive en arabe (*Ibid.*). La répétition paraphrastique dans le discours arabe est l'une des clés techniques pour créer *une présence rhétorique* (*Ibid.*, 94).

Les défaillances de l'interprète prennent la forme d'omissions non justifiées, d'ajouts d'information et de déformations de l'information. Nous avons relevé des erreurs et omissions malgré la redondance du discours. L'interprète ne reprend pas en LC les mêmes effets de rhétorique mais cela est sans importance tant qu'il arrive à transmettre le sens. Cependant, il se peut que ces répétitions perturbent la concentration de l'interprète s'il persiste à les interpréter sans prendre du recul.

II.7 Conclusion

La spécificité linguistico-culturelle est un thème important dans l'étude des difficultés en interprétation de conférence. Celles-ci semblent changer sensiblement en fonction de la paire de langues en question. L'arabe, outre sa pluriglossie, est une langue rhétorique et son discours, dans beaucoup de cas, semble redondant. D'après les études passées en revue, beaucoup d'orateurs répètent souvent les idées sous plusieurs formes, ce qui explique le

niveau très élevé d'explicitation en arabe (Al-Qinai, 2002 : 315). En outre, nombreux sont les orateurs arabes qui utilisent plusieurs variétés dans le même discours, mais pas par hasard : l'ALM pour la teneur officielle et le statut d'homme de pouvoir, l'ALC pour accorder de la légitimité, parfois religieuse, au discours, et le dialecte, enfin, pour toucher les auditeurs (le dialectal rapproche, étant la langue de la famille). Ce relief rhétorique serait-il entièrement rendu en interprétation simultanée ? Un interprète peut-il exprimer ces nuances de la forme du discours qui portent un sens particulier ? Nous essayerons d'explorer empiriquement ces idées dans la deuxième partie de la thèse, mais avant, au chapitre suivant, nous allons examiner la manière dont l'ALM est enseigné et pratiqué dans le monde arabe.